

La mouche ou la blatte

Avishai Margalit, *Du compromis et des compromis pourris : réflexion sur les paix justes et injustes*, trad. de l'anglais par F. Joly, Denoël, 2012, 257 p.

Ryoa Chung

Volume 54, numéro 1 (297), automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chung, R. (2012). Compte rendu de [La mouche ou la blatte / Avishai Margalit, *Du compromis et des compromis pourris : réflexion sur les paix justes et injustes*, trad. de l'anglais par F. Joly, Denoël, 2012, 257 p.] *Liberté*, 54(1), 37–37.

La mouche ou la blatte

La politique, un art du compromis ?
Oui, mais pas à tout prix, répond Avishai Margalit.

RYOA CHUNG

COMMENT DOIT-ON penser les compromis dans l'espace politique, surtout lorsque ces derniers comportent une dimension morale ? C'est cette question fondamentale qu'explore le dernier livre d'Avishai Margalit. Cet ouvrage original, publié en 2010 sous le titre *On Compromise and Rotten Compromises*, dont une excellente traduction française vient de paraître, mérite que l'on s'y attarde. Né en 1939, Margalit a débuté sa carrière académique à l'âge de trente-et-un ans à l'Université hébraïque de Jérusalem et occupe depuis 2006 la chaire George-Kennan à l'Université de Princeton. Il fut un des fondateurs du parti pacifiste de gauche Moked en 1973 (promouvant la cohabitation des États d'Israël et de Palestine). Il est toujours un collaborateur régulier pour *The New York Review of Books*.

L'essai de Margalit est important et porte sur un thème de réflexion fondamental au sein de toute communauté humaine, soit l'idée que le compromis est essentiel à la vie politique. Citant Adam Smith et David Hume, Margalit souligne que le compromis est la médiation nécessaire entre la compétition et la coopération. Toutefois, si les inévitables conflits entre individus et collectivités doivent être surmontés par l'esprit du compromis, la santé de la vie politique peut également être corrompue par les compromis pathogènes. Margalit avance deux thèses : dans un

monde non idéal, les aspirations des uns et des autres doivent être négociées à la faveur du « deuxième meilleur » choix, entendu ici au sens pragmatique et noble de consensus accessible, celui-ci nous protégeant de la sclérose dogmatique et de la guerre. Toutefois, les compromis pourris qui sapent les fondements

mêmes de la moralité en niant notre humanité partagée doivent être absolument prohibés. En ce sens, le compromis joue un rôle crucial au sein d'une conception négative de la politique qui cherche essentiellement à éviter le mal plutôt qu'à imposer une doctrine univoque et exclusive du bien.

AVISHAI MARGALIT
Du compromis et des compromis pourris : réflexion sur les paix justes et injustes, trad. de l'anglais par F. Joly, Denoël, 2012, 257 p.

la paix découle sans doute d'une compréhension implicite du contenu de la justice qui doit résulter elle-même de compromis entre diverses acceptions légitimes. Toutefois, il y a lieu de distinguer les cas de figure où une « mouche tombée dans la soupe » la rend moins attrayante mais néanmoins

Le compromis joue un rôle crucial au sein d'une conception négative de la politique qui cherche essentiellement à éviter le mal.

comestible des cas de figure où une « blatte » incorporée dans la recette gâche le mets tout entier. Ainsi en est-il de la distinction entre les compromis tragiques qui nous conduisent aux limites du mal et les compromis pourris qui nous enlèvent dans la putréfaction morale. Le mal radical est le refus de reconnaître l'humanité de certains autres, en quoi consistent les crimes contre l'humanité. Pour Margalit, l'acceptation de l'esclavage afin de

consolider l'Union est le Grand Compromis à la base de la Constitution américaine qui n'a certes pas institué ni même aidé à perpétuer un tel régime hideux, mais qui cautionne néanmoins ce compromis moralement abject. Trois grands moments de la Seconde Guerre mondiale permettent également de mieux

saisir les propos de Margalit dans toute leur complexité. La paix ne peut pas toujours avoir préséance sur la justice si elle est obtenue au moyen d'un compromis pourri. Les accords de Munich en faveur de l'apaisement doivent être condamnés en vertu de la nature immorale du régime nazi et de la personne de Hitler avec qui les transactions furent conclues. Le rapatriement forcé des prisonniers de guerre inclus dans l'accord de Yalta représente une autre instance de compromis pourri qui ne peut être justifié à la lumière des considérations de nécessité politique. Toutefois, l'essai de Margalit se conclut par un jugement controversé à propos du pacte d'alliance entre les Alliés et Staline. Si le régime nazi n'avait de sens qu'en vertu d'une conception fondatrice de l'inhumanité des Juifs, le régime communiste de Staline, aussi hideux soit-il, ne reposait pas sur une discrimination raciale entre les êtres humains et les non-humains. Margalit donne ainsi raison à Churchill d'avoir accepté de transiger avec le diable pour combattre le mal radical.

Cet ouvrage remarquable, traitant d'un sujet capital que l'auteur a l'intelligence de traiter de façon inédite, nous oblige à penser différemment les enjeux actuels, notamment ceux relatifs aux conflits entre les États. Par ailleurs, l'essai tente également de défendre une conception large des compromis acceptables qui devrait guider notre sens du politique au sein des sociétés domestiques. La mise en contraste qu'il effectue entre les aspects économique et religieux de la politique permet de mieux définir l'esprit du compromis : la vision économique de la coexistence humaine permet de penser le conflit des préférences axiologiques et la compétition pour les biens en termes d'échanges et de négociations souhaitables, tandis que la dimension religieuse à laquelle se conforme l'esprit sectaire nous enferme dans le tabou du sacré indivisible avec lequel on ne peut donc jamais transiger. À ce sujet, Margalit affirme que « Pour l'esprit libéral, l'esprit de compromis est ce qui devrait insuffler de la vie dans la politique. L'esprit de compromis infuse le compromis d'un fort sentiment de reconnaissance des valeurs et des intérêts d'autrui. Il converge avec l'esprit de tolérance à l'égard de croyances et d'un comportement que l'on ne partage pas. » Une attitude de modestie philosophique selon laquelle il faut reconnaître que l'erreur puisse exister dans tous les camps idéologiques sous-tend une telle défense des compromis nécessaires dans la vie politique. À cet égard, on peut spontanément déduire que l'esprit sectaire caractérise d'emblée l'arrogance politique de l'esprit conservateur qui rejette le compromis et insuffle la maladie au cœur de nos démocraties. **L**